



HAL
open science

**Compte-rendu de l'ouvrage de Jean-Marc MORICEAU
et Philippe MADELINE (ed.), Repenser le sauvage
grâce au retour du loup. Les sciences humaines
interpellées, Presses Universitaires de Caen, 2010.**

Coralie Mounet

► **To cite this version:**

Coralie Mounet. Compte-rendu de l'ouvrage de Jean-Marc MORICEAU et Philippe MADELINE (ed.), Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines interpellées, Presses Universitaires de Caen, 2010.. 2011. halshs-00803870

HAL Id: halshs-00803870

<https://shs.hal.science/halshs-00803870>

Preprint submitted on 25 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Coralie Mounet

Compte-rendu de l'ouvrage Jean-Marc MORICEAU et Philippe MADELINE (ed.), *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines interpellées*, Presses Universitaires de Caen, 2010.

Le retour du loup en France depuis les années 90 a amené des questions nouvelles sur la place des animaux et des hommes. Il provoque tout d'abord des conflits à propos de la manière de le gérer. Espèce patrimoniale pour les uns, espèce nuisible pour les autres (Frioux et Pepy, 2009¹), le loup se situe aujourd'hui à la frange entre les catégories du « sauvage qui fait problème » et du « sauvage désiré » (Micoud, 1993²). Comme bien des éléments à la marge qui mettent à l'épreuve les définitions, le loup est à la fois révélateur et moteur d'une nouvelle manière de penser et de gérer le sauvage. En outre, le loup a la particularité d'enrôler (au sens de M. Callon et B. Latour) les scientifiques dans les controverses qui se construisent autour de sa gestion mais il fait également se rencontrer des scientifiques et des disciplines qui n'avaient pas l'habitude de dialoguer. L'ouvrage que J.-M. Moriceau et P. Madeline dirigent vient ainsi concrétiser des rencontres scientifiques autour de la question du loup qui ont réuni des chercheurs qui ne se seraient par ailleurs certainement pas rencontrés. Dans une introduction, les directeurs de l'ouvrage en exposent l'objectif qui consiste à ouvrir le dialogue interdisciplinaire entre sciences du vivant et sciences de l'homme et de la société « pour (re)construire notre perception du sauvage ».

Découpé en quatre parties que nous ne présenterons pas dans l'ordre, cet ouvrage collectif recueille quatorze contributions de SHS, dont la moitié d'historiens. A travers le loup mais également d'autres animaux, il explore la question des rapports au sauvage et au nuisible, dans son épaisseur historique et spatiale et sous les angles d'approche différents de l'histoire, la géographie, la sociologie, l'ethno-éthologie, la linguistique.

L'objectif de la première partie, « le loup et l'homme : une approche en construction », peut se résumer par l'interrogation que C. Beck et E. Fabre soulèvent : « pourquoi et comment étudier le loup ? ». L'ensemble des auteurs propose une réflexion sur la place des sciences dans les débats d'actualité. Ils se rejoignent pour considérer que l'histoire ou la géographie doivent être pris en compte dans les décisions de gestion, que la « carrière politique des loups », pour reprendre l'expression d'A. Doré (2011³), comporte une trajectoire scientifique dans laquelle les SHS prennent part ou doivent mieux prendre part, au même titre que la biologie. Mais chacun attribue une place sensiblement différente aux sciences. C. Beck et E. Favre, J.-M. Moriceau, J. Alleau entendent apporter une épaisseur historique aux connaissances actuelles pour contribuer à une gestion plus « rationnelle ». F. Benhammou conçoit la géopolitique comme un moyen de « faire l'environnement », c'est-à-dire de non seulement éclairer le débat mais de l'orienter vers une gestion qui prendrait mieux en compte les intérêts environnementaux. La contribution d'A Doré donne à voir, quant à elle, l'impact de l'insertion de l'historien dans un débat d'actualité. Les conséquences de la publication en 2007 de l'ouvrage de J.-M. Moriceau « Histoire du méchant loup » sont doubles. Tout d'abord, l'historien réactive un problème en suspens et vient bouleverser les équilibres au sein des controverses, en apportant du crédit à la réalité des attaques passées de loup sur l'homme

¹ Frioux S. et Pépy E.-A. (eds), 2009, *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine*, ENS Editions, Lyon.

² Micoud A., 1993, « Vers un nouvel animal sauvage ; le sauvage "naturalisé vivant" ? », *Nature Sciences et Sociétés*, 1, 3, pp. 202-210.

³ Doré A., 2011, « Des loups dans la Cité. Éléments d'écologie pragmatiste », Thèse de sociologie, Université de Liège, IEP de Paris.

et en intégrant les animaux du passé au collectif. Mais l'insertion de l'historien dans les débats d'actualité vient également interroger l'histoire comme discipline académique : le sérieux et la rigueur du scientifique mis en doute, ce dernier doit mettre au jour le processus de certification de ses résultats de recherche. La contribution de J.-M. Moriceau dans cet ouvrage met en évidence le processus enclenché : il y énumère les « critères de validité de la réalité historique » et explicite chaque point mis en doute par les protagonistes lors des controverses.

Outre l'insertion dans des débats actuels, les auteurs, confrontés aux spécificités de l'étude du vivant, développent une réflexion sur les outils théoriques et méthodologiques adaptés pour appréhender la relation homme / loup. Constatant l'absence de dialogue disciplinaire pourtant nécessaire à la compréhension du loup tant contemporain qu'historique, C. Beck et E. Fabre, J. Alleau proposent des outils théoriques interdisciplinaires, alliant écologie et histoire. En particulier, C. Beck et E. Favre qui se sont essayés à cette démarche de l'interdisciplinarité montrent bien qu'elle ne peut se faire réellement qu'à l'épreuve d'un objet. Cette démarche est itérative et se construit au fil des allers retours entre approches strictement disciplinaires, croisements interdisciplinaires et construction d'un objet commun. Ces postures théoriques rejoignent le postulat de N. Lescureux dont le texte se trouve dans la seconde partie : il adopte une approche ethno-éthologique qui consiste à lire dans le discours des acteurs le comportement des hommes, celui des animaux et l'interaction entre les hommes et les animaux. Concevant les Kirghiz qui vivent au quotidien la relation avec le loup comme des spécialistes du loup, il prône la mise en commun de leurs savoirs avec ceux des scientifiques.

La seconde partie, intitulée « le loup et l'homme : empreintes respectives », s'intéresse aux traces, aux marques psychiques et comportementales qu'humains et non humains s'impriment réciproquement. N. Lescureux nous fait découvrir la relation réciproque et dynamique qui se construit entre les Kirghiz et les loups, au fil des interactions. A force de les côtoyer et de les observer, les hommes considèrent les loups comme des alter ego, capable de nuisances sur le bétail. Guidées par ces connaissances, les pratiques des hommes et des animaux alimentent une boucle tautologique des savoirs et savoir-faire, les uns confirmant les autres et réciproquement. L'aspect dynamique de cette relation est en outre mise en évidence dans l'analyse diachronique : le changement de contexte politique influe sur les pratiques humaines et donc sur celles des animaux. Cette « coévolution » dans la relation homme / loup se retrouve dans la contribution de M. Lepetit qui, s'intéressant à la chasse aux loups en Normandie du XVIII^e au XIX^e siècle, met en lumière l'influence réciproque entre contexte social et biologique sur les hommes et les animaux.

La thématique de l'imaginaire abordée par la quatrième partie « du réel au fantastique : bouquetins, tigres et dragons » ne dénote pas des interventions précédentes. L'imaginaire est appréhendé ici moins comme une représentation figée qu'en continuité avec le réel et les pratiques qui se construisent en action. L. Piccioni montre ainsi comment la direction du parc national du Grand Paradis fut confrontée à un dilemme entre la chasse de sélection de bouquetins et l'éthique environnementaliste développée dans la mission d'un parc national. La solution adoptée pour faire se côtoyer ces deux systèmes de valeurs lie réel et imaginaire : l'acte cynégétique est compensé par l'établissement de gestes et de paroles qui dédommage la nature tout en éduquant le chasseur. M. Guérin, quant à lui, montre le chemin inverse, de l'imaginaire au réel, en exposant la manière dont les européens ont mis en acte leur imaginaire du tigre en Indochine : surévaluant son impact sur les hommes, l'administration française a importé le concept d'animal nuisible et, avec lui, la politique d'éradication des fauves, aboutissant au recul massif des tigres entre 1858 et 1954.

Enfin, la troisième partie « animaux sauvages, animaux nuisibles » recouvre la thématique transversale à l'ensemble de l'ouvrage et permet de revenir sur certaines contributions éclairantes sur le rapport homme / loup. Ainsi, J. Alleau ou J.-M. Moriceau ont donné dans les parties précédentes des éléments pour comprendre l'image négative du loup de notre société. En particulier, s'appuyant sur 4700 cas d'attaques de loups sur l'homme durant la période XVI – XX^e, J.-M. Moriceau distingue les attaques perpétrées par des loups anthropophages et celles perpétrées par des loups atteints de la rage. Ces attaques qui n'ont pas la même teneur - les loups anthropophages prennent l'homme pour proie alors que les loups enragés paralysés du pharynx ne peuvent que mordre et lacérer ses victimes - présentent des chronologies distinctes : alors que le risque de prédation diminue à partir de 1780, celui d'attaques par des loups enragés subsiste jusqu'aux années 1880. Si ces attaques sont statistiquement faibles, elles ont eu de fortes conséquences localement et l'image du méchant loup résulte d'un amalgame entre celle de la bête anthropophage et celle de l'animal atteint de la rage.

La contribution de J. Delfour s'attelle à comprendre la persistance de la catégorie nuisible dans les statuts juridiques de la faune sauvage. Elle décrypte les argumentaires mobilisés par les uns et les autres autour de la bataille du nuisible et montre les logiques en cours chez les tenants de cette catégorie : l'équilibre naturel ne peut passer pour eux que par une régulation de l'envahissement numérique et spatial du sauvage.

Appartenant à des catégories juridiques plus protectrices, les animaux sauvages étudiés par I. Mauz et C. Granjou sont, quant à eux, tenus en liberté surveillée. La notion de biodiversité amène aujourd'hui à revisiter le traitement du vivant : la connaissance des animaux sauvages, dont le loup, passe de plus en plus par une technicisation de leur suivi. Les différents dispositifs mis en place (depuis la lecture et la récolte des déchets laissés par les animaux, dont les traces ADN à l'équipement de colliers GPS) engendrent des relations homme / animal différentes mais également des types de connaissances particulières.

Les questions que suscitent de tels modes de suivi sur le sauvage se retrouvent dans la contribution de G. Côté qui met notamment en évidence le processus de scientification de la gestion de la grande faune sauvage au Québec depuis 1930. Il montre comment la gestion scientifique gouvernementale et la gestion cynégétique sont parvenues depuis la fin du XIX^e siècle à « façonner le sauvage », par la cohabitation paradoxale d'une action proche de la domestication sur la faune sauvage et la recherche du maintien de leur caractère sauvage.

Finalement, les directeurs de l'ouvrage sont parvenus à rassembler un nombre important des chercheurs français travaillant sur les relations homme / loup et à offrir au lecteur un bon aperçu de la variété et de la richesse des approches de cette thématique. L'ensemble des contributions parvient ensuite à provoquer des réflexions intéressantes sur notre rapport au sauvage. En particulier, la plupart des auteurs vont à l'encontre de l'idée selon laquelle ce rapport serait régi par des représentations figées et définitivement arrêtées. Au contraire, ils montrent qu'il est plus le fait d'interactions en situation, dépendantes du contexte social et environnemental mais également des hommes et des animaux.

En revanche, l'objectif annoncé d'un dialogue interdisciplinaire est moins convaincant. Seules quelques contributions y parviennent. Le texte de C. Beck et E. Fabre révèle ainsi une réelle démarche interdisciplinaire. D'autres comme ceux des historiens J.-M. Moriceau et J. Alleau ou, de manière différente, celui du sociologue A. Doré traduisent des échanges entre sociologues et historiens. Mais ces quelques contributions montrent bien l'intérêt d'un tel dialogue. Au final, en entérinant un collectif de chercheur, cet ouvrage ouvre des perspectives, tant dans le dialogue entre disciplines que dans l'apport de connaissances variées dans les débats actuels. On ne peut prédire la manière dont les textes scientifiques sont mobilisés par les acteurs et dont ils participent à l'évolution des collectifs. Mais il est certain que les

sciences humaines peuvent éclairer les choix politiques, en faisant émerger le rapports au sauvage qui coexistent et s'opposent parfois dans nos sociétés. L'enjeu d'une gestion démocratique et durable serait d'explorer et de concilier ces différentes visions de la nature, en prenant en compte les dimensions historiques, sociaux, économiques, juridiques, etc. Or, de tels collectifs de chercheurs peuvent amener leur contribution dans la construction d'une telle gestion.